# «BRISBANE», ROMANCE DES RÊVES SUSPENDUS

### **ANNICK MORARD**

Evqueni Vodolazkine déroule le destin d'un quitariste virtuose rattrapé par la maladie dans un récit polyphonique qui mêle vie intime et grande histoire

Dans son dernier roman, Evgueni Vodolazkine creuse la question des fêlures et des ruptures. Il explore ces moments de vie où une route empruntée s'interrompt brutalement, où un destin se brise, et multiplie les tentatives de colmater les brèches. C'est le récit d'une douloureuse quête de soi, qui pose Brisbane, une ville d'Australie aussi réelle qu'inaccessible, en point de mire utopique, symbole d'une échappatoire fantasmée, à laquelle il convient malgré tout de s'accrocher.

# **CONTRER LA FATALITÉ**

Gleb Ianovski, guitariste virtuose de renommée internationale, est au faîte de sa carrière lorsqu'un léger tremblement de la main le surprend en plein concert. Le diagnostic, implacable, ne tarde pas à tomber: la maladie de Parkinson a com-

Nous sommes en 2012 et bientôt Gleb ne pourra plus jouer. Il rencontre alors un écrivain qui lui propose de rédiger sa biographie.

Une étrange histoire à deux voix et en deux temps se tisse alors, par touches de trois ou quatre pages, avec une régularité envoûtante: un premier récit à la troisième personne trace la vie du musicien en devenir, de l'enfance à l'âge adulte, du début des années 1970 à la fin des années 1990; un second récit, à la première per-

construction, fascinante, prend des airs de roman épistolaire

mencé son œuvre inéluctable. | sonne, témoigne en parallèle du moment où la carrière de Gleb se brise, de sa détresse et de celle de ses proches face à la maladie, des tentatives communes de contrer la fatalité, entre 2012 et 2014. Deux récits savamment enlacés, celui d'une ascension et celui d'une chute, créent la trame de cette biographie désarticulée et réagencée.

> La construction est fascinante et prend parfois des airs de roman épistolaire, malgré la simplicité apparente des enchaînements. Les deux tranches de vie se font forcément écho, elles se répondent parfois: si les temporalités sont différentes, il s'agit bien d'un seul être, d'un même destin.

# **ENTRE LA RUSSIE** ET L'UKRAINE

Le stratagème narratif gagne en puissance au fil du texte, lorsque les deux lignes trouvent des points de jonction, comme deux bras de rivière qui parfois se rejoignent. Ainsi, le lecteur découvre simultanément les premiers émois de Gleb adolescent et ses déconvenues d'homme marié, ses premiers cours de domra-instrument traditionnel

à quatre cordes - et ses concerts de guitare dans les plus grandes salles de Londres ou de New York.

Mais ce roman offre aussi à Evgueni Vodolazkine, écrivain russe né à Kiev, l'occasion d'aborder avec une certaine finesse l'histoire tantôt commune, tantôt distincte - souvent tragique - de la Russie et de l'Ukraine. Gleb Ianovski, dont le père ukrainien et la mère russe divorcent alors qu'il est enfant, grandit entre deux langues et entre deux pays, passant de l'un à l'autre sans heurt particulier ni questionnement intérieur, sans autres déchirures que celles que lui renvoie le monde extérieur.

C'est que l'histoire avance, elle aussi, et suit le rythme décousu de la biographie recomposée de Gleb: les années d'enfance à Kiev, au bord du Dniepr, s'enchaînent avec celles des voyages internationaux du virtuose confirmé; la période des études universitaires à Leningrad dialogue avec le retour de Gleb dans cette même ville, vingt ans plus tard; l'effondrement de l'URSS en 1991 fait opportunément face aux révoltes de 2014 en Ukraine. Cette année-là, lorsqu'il retourne à Kiev



Genre | Roman Auteur | Evgueni Vodolazkine Titre | Brisbane Traduction | Du russe par Anne-Marie Tatsis-Botton **Editions** | Editions des Syrtes Pages | 336

enterrer son père, Gleb est prié de choisir son camp. Il s'y refuse, sans provocation, simplement parce qu'il exclut de sacrifier son parcours individuel, son chemin personnel, à la fois russe et ukrainien, sur l'autel des luttes collectives.

## **ÉCRITURE MUSICALE**

Mais Brisbane, au nom si éloigné des réalités russe et ukrainienne, n'a rien de véritablement politique, le roman ne porte aucune revendication de ce genre. Vodolazkine s'y fait le chantre des identités multiples et, surtout, de leur mélodie intérieure. L'insertion de nombreuses phrases en ukrainien, dont la plupart ne nécessitent même pas d'être traduites pour le lecteur russophone, participe de cette musicalité. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si son héros s'intéresse à une célèbre étude de Mikhaïl Bakhtine sur la polyphonie de Dostoïevski. Sous les auspices du grand écrivain russe, Vodolazkine tente de composer une biographie qui intègre plusieurs points de vue, différentes tonalités, de multiples voix - un récit de vie polyphonique, dont l'orchestration est plutôt réussie.